

# LE JOUR OÙ

# UN 4 TEMPS GAGNE POUR LA DERNIERE FOIS UN GP 500

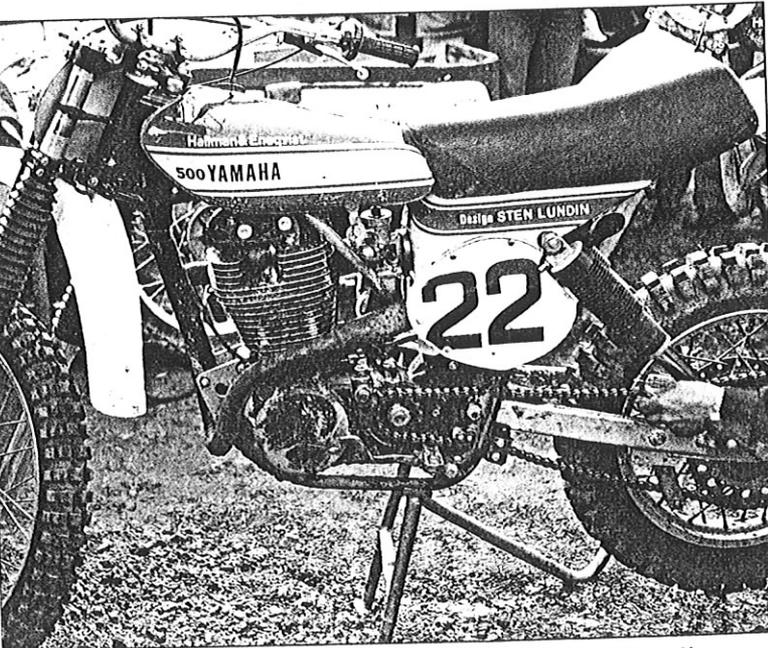
La performance accomplie récemment dans son pays par le pilote autrichien Georg Reiter au guidon d'une KTM 4 temps marque le retour bien sympathique de cette mécanique dans le concert mondial après une éclipse d'une dizaine d'années.

La dernière grande victoire d'un « poum poum » nous ramène en effet en 77 à Ettelbrück sur le circuit de la vallée de la Wark, théâtre tant contesté par la suite du Grand Prix du Luxembourg 500.

## MIKKOLA A SON APOGÉE

Le Finlandais barbu Heikki Mikkola déjà assuré du titre mondial le dimanche précédent à la Citadelle de Namur affiche ses prétentions en signant le meilleur chrono des essais devant Hakan Andersson, Roger De Coster, Brad Lackey et un certain Bengt Aberg. Sacré champion du monde 500 sur cette même piste en 1970 aux dépens de son compatriote Ake Jonsen, Bengt, que l'on considère comme un « has been » s'est mis en évidence à l'occasion du GP d'Angleterre à Farleigh Castle un mois avant. Le circuit anglais comme celui du Grand Duché est très favorable à la Yamaha 4 temps mise au point par l'importateur suédois Hallman-Eneqvist. L'industrie anglaise des 4 temps entame la phase finale de son déclin, seuls John Banks et Vic Eastwood restent fidèles à CCM. Si les passionnés du 4 temps et fans d'Aberg sont optimistes tout autant que l'intéressé d'ailleurs, la presse n'a d'yeux que pour le duel fratricide que sont prêts à se livrer deux pilotes de l'usine Suzuki : le dentiste hollandais Gerrit Wolsink et gentleman belge Roger De Coster. Le premier accéda de ce mondial 500 est en jeu...

Quel départ ! Au premier virage, tous les favoris sont là. Mikkola, De Coster et Lackey à l'extérieur, Andersson et Aberg avec son numéro un à l'intérieur. Slalom dans la prairie, passage de la rivière et le peloton disparaît dans le bois. Une attente de presque trois minutes qui fait tout le charme d'Ettelbrück avant de voir déboucher le leader sous le pont Hakan Andersson, l'officiel Montesa emmène dans sa roue Aberg, puis déjà décramponnés, Lackey, Mik-



Voici la dernière machine à mécanique 4 temps à avoir remporté un GP aux mains de Bengt Aberg. Le moteur est un 500 XT sérieusement retravaillé pour pouvoir rivaliser avec les puissants 2 temps.

kola, De Coster et Noyce. Aberg sait que la motivation n'efface pas les marques de l'âge et qu'il lui est difficile de s'imposer à ses plus jeunes rivaux même si ses qualités

intrinsèques sont intactes. Dans ces conditions, sa tactique consiste à se donner à fond pendant les dix premières minutes afin de prendre un avantage suffisant d'au-

tant plus bénéfique compte-tenu de l'aspect « enduro » du circuit. Il y parvient, la passe d'armes avec Andersson, champion du monde 250 en 73 ne durant que quelques

instants. De Coster, lui aussi très déterminé, a passé Mikkola et entame une chasse pour régler le sort de Lackey. Le Yankee est rapidement déposé dans un exercice de style assez osé.

Wolsink, Weil, l'Autrichien Lerner, le jeune Van Den Broeck, Schmitz et Noyce constituent le lot des « scorers ». Banks et sa CCM rentrent au parc sur crevaillon, telle est la situation lorsque sonne la demi-heure de course.

Hakan Andersson, second et fatigué, chute dans le petit bois au moment où De Coster lui colle aux basques. Roger a maintenant le champ libre pour une tâche que d'aucuns jugent impossible : aller chercher Aberg et son 4 temps Yamaha. La condition physique du Suédois n'étant pas optimale, le Belge fond littéralement sur lui.

## UN DERNIER TOUR ATOMIQUE

Si dans la prairie, l'écart n'est pas mesurable, dans la fameuse montée du Coq, Aberg est en haut, De Coster en bas. Les choses sont claires, tout est possible pour le grand Suédois dont la principale occupation va consister à fermer les portes. On le sait, celui qui sortira en tête sur l'esplanade gagnera ! Dans le fond du circuit, le coude à coude est engagé. Les deux hommes arrivent, plongent de concert vers le pont. Virage à gauche, « je ferme ». Virage à droite, « je ferme ». C'est râpé, Roger, tu ne passeras pas ! Ils sortent ensemble, léger avantage pour Aberg qui aborde la courbe d'arrivée à l'extérieur plein gaz en travers façon speedway. De Coster, en finesse, tente l'impossible à l'intérieur mais rien n'y fait, le « poum poum » reste devant...

Pour faire taire les mauvaises langues, Bengt Aberg, le « has been », confirme en seconde manche en se classant troisième. Il monte sur le podium aux côtés de Mikkola et De Coster. Pour la dernière fois dans les annales du cross mondial, une mécanique à 4 temps, s'impose en Grand Prix. A quand la prochaine ? Vu les progrès réalisés dans le domaine des soupapes, peut-être plus tôt qu'on ne le pense.

J.-B.

Archives M.J.

Abreg sur 500 4T

